

Le « pragmatisme » de Trump



Le « pragmatisme » de Trump

Source Juventud Rebelde

Auteur : Marina Menéndez Quintero. Journaliste cubaine qui a reçu le prix national de journalisme José Martí pour l'ensemble de son œuvre en 2023.

marina@juventudrebelde.cu

Le MEXIQUE continuera à faire preuve du « sang-froid » prôné par la présidente Claudia Sheinbaum et attendra dimanche pour annoncer sa réponse à la nouvelle querelle déclenchée par Donald Trump.

Tout indique que le président républicain a contraint Kiev à une négociation avec Moscou pour laquelle il avait lui-même déclaré que Volodymir Zelenski n'était pas prêt. Maintenant, le dirigeant ukrainien a déclaré qu'il voulait une trêve, et c'est compréhensible : à court ou à long terme, la coupure totale de l'aide militaire de Washington à l'Ukraine - valable depuis les premières heures de mardi matin et incluant les cargaisons déjà en route vers l'Europe - oblige l'Ukraine au cessez-le-feu que le dirigeant européen a rejeté lors de la récente rencontre houleuse entre les deux.

Trump pourra ainsi se prévaloir d'avoir contribué à arrêter une conflagration qui pourrait se transformer en Troisième Guerre mondiale, comme il l'a lui-même rappelé lors de la visite malheureuse de Zelenski à la Maison Blanche.

Toutefois, ces honneurs sont éclipsés par des horreurs qui relèvent de la même brutalité avec laquelle le chef de la Maison Blanche a néanmoins traité son homologue ukrainien, notamment en menaçant d'intervenir dans les « terres rares » de son pays et, plus effroyable encore, en continuant à injecter de l'argent, des armes et des munitions dans son pays : continuer à injecter de l'argent, des armes et un soutien amoral à Israël, alors que la trêve précaire avec le Hamas, qui devait être prolongée par une deuxième phase de négociations, bat de l'aile en raison des ruptures et des violations des accords par Tel-Aviv.

Dans ce large spectre de « contradictions » se trouvent les guerres commerciales que Trump déclenche, appartenant à une ère protectionniste qu'il fait revivre.

Que sa stratégie soit de menacer pour acculer son adversaire et le pousser à faire ce qu'il lui dicte - comme le disent certains de ses « psychologues » politiques - ou non, le fait est que cette nouvelle conflagration est déjà en cours.

À l'expiration du délai d'un mois accordé au Canada, à la Chine et au Mexique pour appliquer les augmentations tarifaires annoncées par M. Trump sur les produits fabriqués dans ces pays et exportés vers les États-Unis, le leader du Nord n'a pas seulement continué sur sa lancée ; il a également augmenté les tarifs pour imposer aux trois nations - dont deux sont des partenaires de

USA dans l'Accord de libre-échange nord-américain - une augmentation tarifaire très élevée de 25 %.

Dans un premier temps, le président américain a déclaré que cette mesure faisait payer à ces pays - en l'occurrence le Mexique et le Canada - ce qu'il considérait comme leur responsabilité dans la porosité des frontières nord et sud des États-Unis, injustement accusée par M. Trump d'être à l'origine de l'entrée

continue d'immigrants clandestins sur le territoire américain.

Ces trois pays - y compris la Chine - sont responsables, selon lui, de l'arrivée massive de la drogue connue sous le nom de fentanyl dans son pays.

Mais en déclarant la mesure en vigueur, le magnat de l'immobilier a également soulevé d'autres préoccupations motivées par un sentiment d'arrogance, alors qu'il cherche à restaurer le lustre d'une puissance en déclin.

Une fois de plus, M. Trump prétend que son pays a été « arnaqué » - le même reproche qu'il a formulé à l'encontre de l'administration du canal de Panama - et suggère que tous les industriels qui ont installé des usines dans ces pays les ramènent aux États-Unis.

On ne sait pas très bien où cette posture dictatoriale messianique visant à dé-gouverner le monde pourrait mener. Avec l'Europe, abandonnée au sort de l'Ukraine, l'hostilité semble mortelle, car le Vieux Continent veut dissiper le parfum d'échec qui l'entoure en apportant un nouveau soutien à Zelensky, même s'il sait qu'il lui sera totalement impossible de frapper, comme il l'entend, la Russie.

Les mêmes frictions menacent de laisser l'OTAN sans leader, ce qui pose aussi de nouveaux scénarios en termes d'équilibre mondial et de stratégie de « défense ». Sans parler de la position commune sans précédent adoptée par Washington et Moscou lors du vote des deux récentes résolutions débattues à l'Assemblée générale de l'ONU sur l'Ukraine et la Russie.

De plus, le républicain a porté un coup fatal à l'ancien ALENA - devenu TecMec - et il est en train de verdir et d'étendre la guerre non déclarée avec la Chine, qui n'était jusqu'à présent que technologique.

Le Mexique, qui a fait des efforts pendant les 30 jours qui ont suivi la menace des tarifs douaniers, et qui a rendu plus visibles les efforts déployés depuis l'autre mandat de six ans pour relever les défis que Trump lui a imposés depuis son mandat précédent, n'a pas d'autre choix que d'accepter « l'escalade de l'impasse » de Washington et de décréter les mesures avec lesquelles il répondra à son chantage.

Une rencontre entre les deux dirigeants serait à l'ordre du jour avant la fin de la semaine. Mais il n'est pas certain que le pragmatisme de Trump le conduise à une position de compréhension et de coexistence avec son voisin du sud.



Radio Habana Cuba